

Rétrospective Doucet-Saïto 1963-1990

Y a-t-il une expression artistique plus directe et davantage sensuelle que la céramique? Cet art premier remonte aux origines de la communication esthétique, tant individuelle que collective. Individuelle, car la céramique est le fruit du toucher. La peau y laisse ses traces comme on l'observe, par exemple, sur de nombreuses céramiques précolombiennes: on y retrouve, bien des fois, les empreintes digitales de leur auteur. Collective, puisque les objets en terre cuite exercent des fonctions culturelles; symboliques et pratiques et ce, depuis des temps immémoriaux.

Les œuvres du couple Louise Doucet et Satoshi Saïto, connu sous l'appellation Doucet-Saïto, révèlent sans ambages les lignes de force et la pulsion contemplative propres à l'art céramique, voire à l'art tout court. C'est ce que démontre la rétrospective 1963-1990 de leurs travaux, exposée au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, du 27 octobre au 2 décembre.

L'art de Doucet-Saïto trouve ses origines au Japon. On ne saurait s'abreuver à meilleure source. Depuis sa préhistoire jusqu'à nos jours, en passant par les périodes d'influence chinoise et bouddhiste, ce pays s'est passionnément nourri, culturellement, de l'art de la glaise. Où trouve-t-on encore une civilisation qui fasse de ses céramistes de pointe des «trésors nationaux» vivants? La gloire va au créateur et non pas à l'objet. C'est une situation exemplaire de reconnaissance envers un art dont le domaine s'étend du domestique au sacré.



Satoshi Saito et Louise Doucet-Saito
Sans-titre, 1988.
Grès; 29 x 22 x 21 cm.
Ottawa, Coll. particulière.
(Photo Raymond Martinot)

Mais revenons chez nous. Doucet-Saïto produisent au Québec des œuvres d'art qui, non seulement exercent leur influence esthétique dans leur milieu immédiat, le Québec et le Canada, mais rayonnent sur le Japon lui-même, au point de faire partie d'expositions historiques sur la démarche céramique à travers les siècles. Leurs œuvres apparaissent comme la culmination

dans le temps du pétrissage des terres et de la cuisson qui leur donne forme et surface.

L'art de Doucet-Saïto se présente de prime abord comme faisant partie d'une tradition. Vases, bols, sculptures, la nature des choses n'est pas mise en doute. Mais voilà, quand on y regarde de plus près, chaque vase, chaque bol, chaque élément sculptural semble posséder une âme, exprimer un langage plastique viscéral. Les objets provoquent un choc presque émotif du fait que l'œil n'arrive pas à épuiser la totalité de leur présence physique. Les céramiques s'insinuent dans le système nerveux, exercent une action psychologique; elles remuent la boue humaine que nous portons tous en nous. Tout en étant clairement des produits de notre temps et de notre lieu, elles font le lien avec un passé collectif gardé au plus profond de l'être. Ce passé, j'ose le dire, va au-delà du simple souvenir historique, aussi lointain fut-il, pour nous relier au sort commun de l'humanité, sans distinctions de culture, de civilisation, de religion ou même d'histoire.

Après avoir signalé la portée intrinsèque des œuvres de Doucet-Saïto, il convient de faire état des moyens que les artistes ont mis en œuvre pour donner une telle envergure à leurs pièces. Cela s'avère difficile. Les éléments constitutifs des œuvres étant la simplicité même, comment pourrait-on rendre compte du mystère qui les transforme en formes et couleurs. Doucet-Saïto créent dans leur esprit d'intégrité: la terre est extraite du sol, traitée et pétrie de leurs propres mains. Les formes sont conçues et exécutées de manière à associer la nature de l'objet à une perception formelle concrète. L'aspect concret des objets est à chaque fois surprenant d'intensité. Les artistes font appel – ou se laissent-ils aller – à l'assymétrie, au dérèglement de l'habituel, au dérangement des surfaces, à l'implication des tensions. Les glaçures et les engobes, puis les surfaces pour ainsi dire nues, recouvrent l'œuvre d'art de leur irrégularité organique. Ils sont soumis en outre à l'usure du feu. Et cela nous amène au parcours final de l'œuvre. De longs et nombreux séjours dans le four; Doucet-Saïto se joignent alors à l'action de la nature, ils la laissent faire, mais jusqu'à un certain point. Ils se font surprendre par ce qui sort du four, et enfin, par une décision esthétique des plus engagées, permettent à l'objet de prendre vie.

Dans ce texte d'analyse de l'exposition Doucet-Saïto, j'ai préféré souligner l'essence des créations du couple plutôt que de faire un raccourci historique de leurs parcours. Le très beau catalogue publié par le musée en donne d'ailleurs un aperçu complet.

L'exposition montre également des exemples d'une nouvelle démarche de Doucet-Saïto: la sculpture en pierre, en céramique, en bronze, ou un assemblage de ces matériaux. Il va sans dire que ces œuvres participent de l'élan qui guide la création des céramiques que j'ai évoquées plus haut. En fait, chacune des sculptures – encore une fois le produit direct de leurs mains – proclame une concentration spirituelle et devient le lieu d'agitation mentale entraînant le spectateur dans un envoûtement contemplatif.

Sachons gré à Michel Forest, le directeur du musée d'avoir pris l'initiative de faire le point sur ces artistes de la plus haute importance.

Léo Rosshandler